

# Narratologie

## Exercice récapitulatif

Théorie



Vitesse

**Commentez l'énoncé suivant en vous appuyant sur la différence entre *temps de l'histoire* et *temps du récit*.**

Pendant un demi-siècle, les bourgeoises de Pont-l'Evêque envièrent à Madame Aubain sa servante Félicité.  
Gustave Flaubert, *Un cœur simple*

---

---

---

---

Ordre

**Combien de séquences temporelles distinguez-vous dans le passage suivant ? Soulignez-les de différentes couleurs (ou de différentes manières) et classez-les dans l'ordre chronologique. Identifiez les éventuelles prolepses.**

En avril 1931, alors qu'il se confirmait de plus en plus que Ferdinand, propriétaire d'un stock de quelque quarante mille peaux qui lui avaient coûté trois ou quatre fois le prix qu'il pourrait désormais en obtenir, était aussi incapable d'en faire assurer l'entretien et la surveillance que de faire face à tous ses autres engagements, l'entrepôt de La Rochelle où étaient emmagasinées ses marchandises fut entièrement détruit par le feu.

Les compagnies d'assurances refusèrent de payer et accusèrent publiquement Ferdinand d'avoir provoqué un incendie criminel. Ferdinand prit la fuite, abandonnant sa femme, son fils (qui venait de réussir brillamment l'agrégation de philosophie) et les ruines encore fumantes de son affaire. Un an plus tard, sa famille devait apprendre qu'il avait trouvé la mort en Argentine.

Perec, *La vie mode d'emploi*





## Voix narratives

**Identifiez les différentes instances narratives dans le texte suivant. (Utilisez les éléments du texte et les numéros de lignes pour justifier votre réponse.)**

**Texte 1**

Le voyage fut heureux. Nicolette débarquée pris son violon, et, sous l'équipage d'un ménétrier, s'en alla violonnant par le pays, tant qu'enfin elle arriva au château de Beaucaire.

5 Aucassin, en ce moment, était avec ses barons, assis sur le perron de son palais. Il regardait le bois où, quelques années auparavant, il avait retrouvé Nicolette sa douce amie, et ce ressouvenir le faisait soupirer. Elle s'approcha, et sans faire semblant de le reconnaître : « Seigneurs barons, dit-elle, vous plairait-il ouïr les amours du gentil Aucassin et de Nicolette sa mie ? » Tout le monde en ayant témoigné le désir le plus vif, elle tira d'un sac son violon, et en s'accompagnant  
10 chanta comment Nicolette aimait son Aucassin, comment il l'avait retrouvée dans la forêt, et toutes leurs aventures enfin jusqu'au moment de leur séparation. Elle ajouta ensuite :

15 *Sur lui ne sais rien davantage,  
Mais Nicolette est à Carthage,  
Où son père est roi du canton.  
Il veut lui donner pour mari  
Un roi païen et félon ;  
Mais elle dit toujours non,  
Et ne veut pour baron  
20 Qu'Aucassin, son doux ami ;  
Et mille fois la tuerait-on,  
Elle n'aura jamais que lui.*

25 Pendant tout le temps que dura cette chanson, Aucassin fut hors de lui-même. Son cœur était si oppressé qu'il pouvait à peine respirer. Quand elle fut finie, il tira le prétendu ménétrier à l'écart et lui demanda s'il connaissait cette Nicolette qu'il venait de chanter, cette Nicolette qui aimait tant son Aucassin. Le chanteur répondit qu'il l'avait vue à Carthage, et que c'était la mie la plus fidèle, la plus franche et la plus loyale qui fût jamais née.

Anonyme *Aucassin et Nicolette*

---



---



---



---



---



---



---

## Texte 2

Le patron du bistrot, craignant les curieux, fermait boutique. M. Dutilleul s'approcha.

- Ah, monsieur Blaisolle, lui dit le cafetier, vous savez ce qui est arrivé ?

- Vous allez me raconter ça.

- Eh bien, entrez donc, monsieur Blaisolle. Mais je ferme derrière vous. Si je laissais entrer tout ce monde-là, ils me chiperaient toutes mes queues de billard. Ah, c'est terrible, c'est épouvantable.

Il ne restait dans le café que quelques vieux clients. M. Blaisolle les connaissait tous. Ils l'accueillirent par des exclamations où l'orgueil se mêlait à l'effroi.

- Vous allez me raconter ça, dit M. Blaisolle.

- Eh bien, voilà. M. Tormoigne, vous le connaissez bien, M. Tormoigne, celui qui était borgne ? Eh bien, il était là avec nous à boire un verre. Ma foi, je dois dire qu'il était un peu parti et il devait bien en être à son troisième pernod. Enfin, on disait des blagues ensemble en faisant une petite manille quand voilà un drôle de pistolet qui entre pour acheter un timbre-poste. C'était un drôle de pistolet parce qu'il avait des cheveux dans le dos, pire qu'un artiste-peintre. Alors M. Tormoigne, qui était justement ce jour-là porté à la rigolade, dit comme ça : « Tiens, voilà Absalom ! » Naturellement, ça nous a tous fait rire, même ceux qu'ont pas été au catéchisme et qui ne connaissent pas l'Histoire Sainte. L'autre faisait mine d'avoir rien entendu. Il attendait sa monnaie. Alors, M. Tormoigne dit plus fort : « Je le dis bien, c'est Absalom ! » Et nous, on a commencé aussi à rire et ma femme elle se retenait à quatre pour ne pas lui éclater au nez, au phénomène. « Les coiffeurs doivent pas faire fortune avec des gars comme ça », continua à dire M. Tormoigne. Nous, on se met à rigoler. L'autre empoche son timbre, il le lèche et il le colle sur son enveloppe. Alors M. Tormoigne ajoute : « C'est joli des cheveux comme ça, mais ça doit prendre la poussière. » Nous on rigolait et ma femme, c'est tout juste si elle n'en pissait pas dans ses dessous tellement c'était drôle. Le phénomène, lui, ouvre la porte et s'en va, il était tout rouge et il faisait mine de sourire, mais il devait rager, pensez donc. « Au revoir, Absalom », que lui crie M. Tormoigne, « si ta maman est trop pauvre, je lui paierai une tondeuse. » Vrai, tout le monde rigolait.[...]

Raymond Queneau, *Les derniers jours*

- a. **Identifiez les différentes instances narratives dans le texte suivant. (Utilisez les éléments du texte et les numéros de lignes pour justifier votre réponse.)**

---



---



---



---



---



---



---

- b. **Du point de vue des voix narratives, que pouvez-vous dire d'un énoncé comme « C'est joli des cheveux comme ça, mais ça doit prendre la poussière. » aux lignes 20-21.**

---



---



---





Annexe

